

duisit sans mot dire à ma chambre, et me mit au lit. Le lendemain, au déjeuner, elle me dit d'un ton très amical : " Mon cher, vous êtes arrivé bien malade hier soir ? " Je fus si honteux, je sentis si bien sa supériorité morale sur moi, que je jurai qu'on ne m'y reprendrait plus ; et, grâce à Dieu, je tins parole. Si ce mari avait été pris sur un autre ton, il se serait certainement entêté davantage. Comme le nombre des gras et des petits messieurs, qui ont peine à trouver le cordon de la sonnette, est considérable, il est bon que la majorité des femmes connaissent cette recette. La plaie de l'ivrognerie s'agrandit tous les jours parmi nous, et ce ne sont pas les basses classes qui sont les plus avariées. Toutes les femmes qui suivront ces avis, s'en trouveront bien. Il est toutefois un cas où il est mieux de s'abstenir de toute remontrance verbale, c'est le cas d'infidélité : aborder ce sujet, c'est perdre son latin, et aggraver le mal. Il n'y a qu'une chose à faire : prier, gémir, faire pénitence pour le coupable, lui montrer non pas un air maussade et boudeur, mais un air affligé, redoubler de soins, d'attention et de dévouement.

Comment se conduire avec des maris blasphémateurs et irréligieux ? D'ordinaire, l'homme blasphème par habitude ; il faut donc lui inspirer l'horreur de ce péché, qui est proprement celui des damnés ; lui répéter que chaque blasphème est une pierre lancée contre le ciel, et qui retombe sur celui qui l'a lancée ; un péché tout-à-fait inexplicable, car il ne donne ni plaisir ni profit ; enfin, il faut lui suggérer quelque moyen de se défaire de cette détestable habitude. Le meilleur est de renouveler chaque matin, dans sa prière, la résolution d'éviter ce péché ; faire un acte de contrition et une pénitence après chaque rechute. Il est utile aussi de s'habituer à prononcer, au lieu de blasphème, un mot retentissant, mais indifférent. Pour un grand nombre, le plus sûr moyen est de les prendre par la bourse. C'est ce que fit un jour une Sœur de Charité qui soignait un militaire. Comme il blasphémait à tout propos, elle lui dit : général, je ne puis plus rester auprès de vous, vu que vous blasphémez comme un démon. Que voulez-vous ? c'est malgré moi, je le fais sans y penser, et je ne demanderais pas mieux que de me déshabituer. Faisons une convention, dit-elle : à chaque juron qui vous échappera, j'irai prendre cinq francs dans votre secrétaire, pour mes pauvres.—C'est un peu cher, mais n'importe, marché conclu. La première journée lui coûta passablement cher, la seconde un peu moins, la troisième moins encore, et au bout d'une dizaine de jours, il ne blasphémait plus du tout. C'est un fait d'expérience ; rien de tel que de prendre ces gens là par la bourse.

(A suivre)